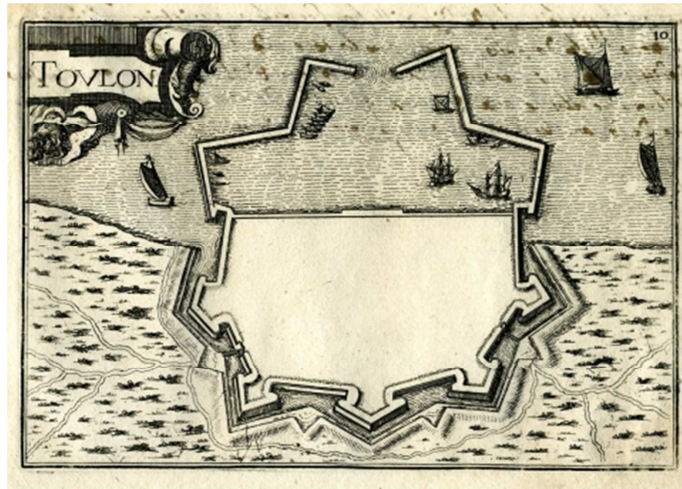


CAFÉ HISTOIRE TOULON



Toulon vers 1630

Éric Zemmour et le fait religieux

*Causerie des Amis du Pub Le Graal n°11
faite à Toulon le lundi 23 janvier 2017*

par Danièle Masson

Édition électronique réalisée par
Cafehistoiredetoulon@gmail.com
avec l'accord de
l'Association des Amis du Pub Le Graal

Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur de la causerie
Les titres et la mise en gras sont de l'équipe du Café Histoire de Toulon

Causerie de **Danièle Masson**



Photos : Alain VIGNAL



au Pub associatif des Missionnaires de la Miséricorde **Le Graal**

Si certains catholiques pensent que les « conservateurs » auraient gagné la suprématie culturelle et qu'Éric Zemmour est le représentant emblématique de ce retournement. Cependant connaissons-nous son positionnement vis à vis du fait religieux ? Lui qui est paradoxalement accusé d'anti-islamisme et fait l'objet d'une enquête préliminaire pour apologie du terrorisme islamiste. C'est à cette question que tentera de répondre Danièle Masson, auteur d'un livre sur les « nouveaux philosophes », d'une biographie intellectuelle de Jean Madiran, du recueil et de la rédaction des mémoires de Gustave Thibon, de la direction d'une large Enquête sur les Nouveaux Réactionnaires et d'un livre d'entretiens avec Émile Poulat, l'un des plus grands sociologues du fait religieux contemporain.

Table des matières

Éric Zemmour et la question religieuse	5
1 - Judéité.....	5
2 - Christianisme.....	7
3 - Islam	11
Notes	15
Annexes	17
La faute à Zemmour par Gérard Leclerc.....	17
Débat entre le Père Thierry-Dominique Humbrecht et Éric Zemmour (extrait)	21
La petite bibliothèque culture et patrimoine du GRAAL	23
Le Graal.....	24



Éric Zemmour et la question religieuse

Évoquer la question religieuse dans l'œuvre et la pensée d'Éric Zemmour est paradoxal, puisque **lui-même a déclaré avoir mis la question de Dieu au réfrigérateur**, et ne semble pas décidé à vouloir l'en sortir.

Pourtant les trois monothéismes sont présents dans ses livres, avec deux caractéristiques qui encadrent son propos : il les aborde par le biais, non du culte et de la religion, mais de **la culture ; ce qui motive ses prises de position, c'est l'amour de la France**, d'une France dont les racines sont chrétiennes. Français de branche et non Français de souche, on peut dire qu'il est de tradition juive, de culture chrétienne, et hostile à l'islam en ce que l'islam est incompatible avec la France.

1 - Judéité

Zemmour se définit comme juif berbère, né à Montreuil en Seine-Saint-Denis, **descendant de ces juifs séfarades installés en Algérie**, qui ont vécu depuis mille ans avec les Arabes. Lui-même porte l'héritage de ces 1000 ans, puisque, comme il aime à le dire avec Auguste Comte, « les morts gouvernent les vivants ». Il a fréquenté la synagogue, où il s'appelait Moïse, mais sa mère lui demandait d'ôter sa calotte – on ne disait pas alors la kippa, mot trop confessionnel – en sortant. Il se marie à la synagogue. **En même temps il est reconnaissant à la France d'avoir colonisé l'Algérie**, et à ses parents de **lui avoir donné un prénom français**, car dit-il « entre Mohamed et Kévin, les prénoms des enfants français marquent avec éclat la déchristianisation et la défrancisation de notre pays ».

Son appartenance juive relève du domaine privé, et ne s'exprime pas dans le domaine public.

Grand admirateur de Napoléon, il lui sait gré d'avoir ouvert tous les ghettos où ses armées passaient, et d'avoir exigé des Juifs qu'ils se plient à l'esprit du Concordat, et qu'ils suppriment les textes qui contrevenaient aux lois, aux traditions, aux codes français.

Il aime à citer Clermont-Tonnerre : « **Il faut tout donner aux Juifs en tant qu'individus, rien aux Juifs en tant que nation** ». Il aime aussi le mot : « à Rome, fais comme les Romains ». Il lui semble que les Israélites se voulurent les meilleurs élèves de l'assimilation à la française : « **Juif à la maison, Français dans la rue** ». Dans son dernier livre, *Un quinquennat pour rien*, il rappelle que le judaïsme, contrairement à l'islam, « est sorti de sa propre rigidité théocratique par l'interprétation libre des textes

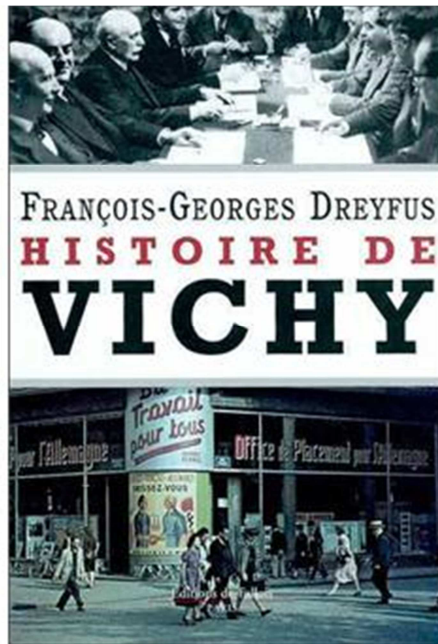
sacrés » : ainsi, le verbe « chamailler » trouve son origine dans le nom du rabbin Chamaï qui s'opposait à son grand rival Hillel. (1)



1: Affiche de l'exposition : *Juifs d'Algérie* (2012-2013) au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Ce qui est remarquable chez Zemmour, c'est que **sa judéité n'influence en rien son jugement**. Lorsque, dans l'émission de Laurent Ruquier, *On n'est pas couché*, il fut invité pour parler de son livre *Le suicide français*, Léa Salamé l'attaqua sur sept pages de son livre, sept pages sur 527 : celles qui concernaient Vichy et les Juifs. **Zemmour soutint que Vichy avait sauvé 95 % des Juifs français**, et que 25 % de la population juive en France, en comptant les Juifs étrangers, furent exterminés par les nazis, alors qu'aux Pays-Bas, l'extermination fut de quasiment 100 %. Zemmour dit à Léa : « Vichy fait un pacte avec le diable : on vous donne les juifs étrangers, vous ne touchez pas aux juifs français ». Zemmour commente : « **Au nom de la préférence nationale. Sans préférence nationale, pas de nation** ». Cette dernière phrase est la clé de son insistance sur le thème de Vichy et les Juifs : « À partir des années 70-80, on a criminalisé au nom de Vichy toute distinction entre Français et étrangers. Il ne s'agit plus aujourd'hui des Juifs étrangers, mais des Maghrébins musulmans. **Criminaliser la distinction Français-étrangers, c'est s'interdire toute politique migratoire** ». Il récidiva sur ce thème à l'occasion d'une invitation à la grande synagogue de la Victoire, dans un débat qui l'opposait au rabbin Gilles Bernheim, et cela ne manque pas de panache.

Dans le même esprit, il s'attaque au CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), pris par **la tentation américaine des lobbies : vouloir influencer, menacer, sanctionner**. Il accuse ainsi le CRIF de se faire l'avocat sans nuances des gouvernements israéliens. Cela révèle, chez ce Juif séfarade, une singulière liberté d'esprit.



2: Édition 1990 chez Perrin, réédition 2004 chez de Fallois

On peut pourtant nuancer ce constat d'un Juif si bien assimilé que sa judéité n'apparaît plus. Il a écrit trois romans, et **les trois personnages principaux de ses romans sont juifs**. Dans le premier et le troisième romans, deux faits similaires sont significatifs. Ferdinand Lassalle, héros socialiste, et Juif, meurt à moins de quarante ans dans un duel stupide. Lors de ses funérailles, le rabbin Joël fait son éloge : « Un petit juif [...] héritier d'Israël, promettant l'apocalypse aux méchants et le bonheur aux peuples, dans un monde à venir, toujours à venir ». Et le romancier le compare à Moïse, guide de son peuple mais qui n'entrera pas en Terre promise.

À la fin de *Petit frère*, une autre oraison funèbre est prononcée par un rabbin. Tirée d'un fait divers réel, la trame de *Petit frère* implique un jeune Juif, Simon Sitruk, surdoué des mixages musicaux, et appelé à enchanter les nuits parisiennes, puis celle d'Eilat et de Miami, et qui est assassiné par un Arabe de son âge qui était son ami, et vivait, lui, du trafic de drogue.

Le rabbin, à l'écoute du Talmud, s'exprime lors des funérailles de Simon : « **Celui qui fait preuve de miséricorde envers le cruel se conduira bientôt avec cruauté envers le miséricordieux** ». Cette parole, Zemmour pourrait la faire sienne. Elle exprime les risques d'une politique *bisounours* à l'égard de l'islam. Après les attentats, du « tout est pardonné » à « vous n'aurez pas ma haine », en passant par « quand on n'a que l'amour », **on court le risque de préférer la soumission à la résistance**. Il me semble qu'Éric Zemmour est très conscient que, dans la lignée des prophètes de l'Ancien Testament, **sa parole à lui à une dimension prophétique**.

2 - Christianisme

Sur le christianisme, Zemmour est plus prolixe. Il ne l'aborde pas sous l'angle confessionnel mais culturel. Dans un entretien avec le Père Thierry-Dominique Humbrecht il affirme : « **Je crois qu'il faut réaffirmer ce que j'appelle la prééminence culturelle du catholicisme en France**. Moi je peux me permettre de le dire ! Réaffirmer la prééminence culturelle **qui a fait la France depuis mille cinq cents ans** ». (2) Or il

sait bien que non seulement cette prééminence n'est plus affirmée, mais qu'elle est niée : en 2002, lors de la rédaction du traité constitutionnel européen signé en 2004, Jacques Chirac et Lionel Jospin rejetaient la référence aux racines chrétiennes de l'Europe.



3: Famille chrétienne n°2021, débat avec le père Humbrecht

En décembre 2014, s'ouvrait **la bataille des crèches**, alors que le maire de Paris avait célébré à l'Hôtel de Ville la fin du ramadan, et que plusieurs maires finançaient sur fonds publics la mosquée de leur ville. Zemmour commentait alors : « **Tolérance pour les uns, rigueur pour les autres, mais multiculturalisme pour tous** ». (3) L'objectif étant de **déchristianiser l'espace public pour imposer l'égalité des cultures**, au nom d'un laïcisme qui est une singularité française.

Et dans cette déchristianisation, **il n'exonère pas l'Église catholique qui a sa part de responsabilité dans ce nouvel ordre**. Sur les ruines de la déchristianisation ont grandi une parodie du christianisme, **un millénarisme post-chrétien** sensible dans la démocratie chrétienne, imprégnée d'un catholicisme sans dogme, d'un universalisme sans rédemption, d'une tolérance sans limites d'un accueil inconditionnel de l'autre qui fait du migrant, et de l'immigrant un nouveau messie appelé à régénérer la vieille Europe. Ce post-christianisme millénariste justifie le mot de Chesterton : « Le monde est plein **d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles** ». **La France est contradictoire**. Zemmour remarque deux événements qui ont marqué l'histoire de France : « Seul un Français a osé dans l'histoire mettre une claque à un pape, c'était un envoyé de Philippe le Bel. Mais seul un roi de France consacra son pays à la Vierge Marie, c'était Louis XIII ». (4) **La France est paradoxale**. Elle « est cette fille aînée de l'Église qui donna la couleur la plus antichrétienne à sa conception de la laïcité ».



4: *Le vœu de Louis XIII* par Ingres en 1824 (source wikipédia)

Et c'est pourquoi, dans l'affaire du voile et du burkini, il estime qu'**il ne faut pas placer le combat sur l'axe de la laïcité, mais sur celui de l'assimilation. S'assimiler à la civilisation française, c'est reconnaître que les religions ne sont pas égales devant la mémoire, c'est reconnaître la préférence chrétienne**, s'imprégner culturellement et non cultuellement, des racines chrétiennes de la France.

Dans son livre culte, *Le suicide français*, Zemmour use curieusement du vocabulaire théologique quand l'histoire prend des allures apocalyptiques : « Nous avons aboli les frontières, nous avons renoncé à notre souveraineté, nos élites politiques ont interdit à l'Europe de se référer à ses racines chrétiennes. **Cette triple apostasie a détruit le pacte millénaire de la France avec son histoire** ». (5) Il faut bien peser ce mot d'apostasie sous la plume de Zemmour : l'apostasie, ce n'est pas un simple reniement individuel, mais l'abandon public d'une religion inhérente à un être ou une nation, au profit d'une autre. **L'abandon des frontières, de la souveraineté, des racines chrétiennes, est donc un renoncement de l'Europe et de la France** à leur être le plus profond.

Un aspect plus inattendu de la pensée de Zemmour est qu'il parle de l'Église comme de l'intérieur, mais avec une audace que n'aurait pas un catholique du rang. En témoigne **son jugement sur les papes**. Il défend âprement celui que certains ont appelé « le pape d'Hitler ». Il rappelle qu'au sortir de la guerre, Pie XII a été salué par de grands hommes d'Etat israéliens, Ben Gourion, Golda Meir, et même par Albert Einstein, comme un juste et un ami des juifs ; qu'à la même époque, le grand rabbin de Rome, Israël Zoller, se convertissait au christianisme et prenait comme nom de baptême Eugenio, prénom de Pie XII, en expliquant que ce pape les avait sauvés, lui et des milliers de Juifs romains, en leur donnant asile au Vatican. Mais il a conscience que la pièce *Le Vicaire*, en 1964, venait d'une stratégie très efficace d'une certaine gauche pour abattre le christianisme. **Pour le diaboliser, il fallait l'hitlériser**. Ce n'est pas dangereux, on ne risque pas une fatwa. Il conclut : « c'est ce que Marx appelait "mettre une claque à sa grand-mère" ». (6)

Il fait aussi **l'éloge de Jean-Paul II et surtout de Benoît XVI**, « au verbe trop subtil parfois pour le manichéisme médiatique ». La fameuse querelle sur l'islam dans la conférence de Ratisbonne, où le pape célébrait les noces de la raison et de la foi, lui inspire, en mars 2012, cette réflexion : « la polémique prend aujourd'hui une curieuse

résonance après le rodéo terroriste de Mohamed Mérah ». (7) En revanche, **il est féroce à l'égard du pape François**. L'axe historique et civilisationnel qu'il choisit est trop intéressant pour le passer sous silence.

Finkielkraut avait évoqué une Europe post-identitaire, **Zemmour évoque un pape post-catholique**. Pourquoi ? Parce qu'il se situe en deçà ou au-delà de l'Europe chrétienne, obsédé par le dialogue des cultures et le désir de n'en fâcher aucune. Zemmour distingue trois étapes. D'abord le jugement sur les migrants. Le pape reconnaît : **« On peut parler aujourd'hui d'invasion arabe. C'est un fait social »**. Juste constat pour celui qui dit ce qu'il voit, et, comme dit Péguy, qui voit ce qu'il voit. Mais le pape ajoute : « Le vieux continent a toujours subi des invasions au cours de l'histoire ; il s'en est sorti enrichi et agrandi par l'échange des cultures ». Ouf ! commente Zemmour : on revient au politiquement correct et au vivre ensemble, qui justifient Finkielkraut appelant François **« le pape des médias et de la bien-pensance »**.

Seconde étape, le pape se rend à Strasbourg. Zemmour dit dans l'une de ses chroniques : « C'est l'histoire d'un pape qui se rend à Strasbourg et ignore sa cathédrale [...] comme un musulman irait à Jérusalem sans prier à la mosquée Al Aqsa ». Et plus loin : « Ce pape est obsédé par le dialogue entre le christianisme et l'islam [...] Mais comment le christianisme peut-il utilement dialoguer avec l'islam qui considère que les chrétiens sont des musulmans qui s'ignorent ou se renient ? » (8)

Troisième étape, le voyage du pape à Lesbos : « Son voyage à Lesbos est un sans-faute **son retour à Rome avec trois familles de Syriens musulmans**, un exemple inégalable d'ouverture à l'autre [...] « Nous sommes tous des enfants de Dieu » affirme-t-il. Chapeau bas devant la tiare. Trop fort ! comme disent les enfants » (9) Le jugement de Zemmour est dur, injuste diront certains : **« Le pape a fait une croix sur l'Europe »**. Il abandonne l'Europe à son destin islamique. Il pense que l'avenir du christianisme n'est plus en Europe, mais en Afrique et en Amérique du Sud, même en Chine. Partout sauf en Europe.

Un troisième thème rapproche Zemmour du christianisme, c'est **son respect et sa défense de la loi naturelle**. L'avortement et le mariage homosexuel sont ses cibles privilégiées. Il n'aborde pas le drame de l'avortement sous l'angle moral, mais par un biais historique : il rappelle qu'il y a **un avortement sur cinq naissances**. Or, un mort sur cinq nouveau-nés, c'était le taux de mortalité infantile sous Louis XV. Le lecteur en tirera la leçon que **cette conquête féministe est une formidable régression**. Zemmour dégage les étapes de cette régression : d'abord la loi Veil, qui est une loi de pis-aller compassionnel. Puis **on passe de la tolérance compassionnelle au droit acquis fondamental**. Enfin, Roselyne Bachelot, qui fut ministre de la Santé, voulait faire de l'IVG « une composante obligatoire de l'offre de santé ». Comme si, commente Zemmour, « être enceinte était une maladie grave ». Et, pour bien montrer que le slogan « notre corps nous appartient » signifie en fait : « nous avons droit de vie et de mort sur nos enfants », il n'use pas du discours moraliste mais de l'ironie : « On songe, effrayés, que nous avons tous été des fœtus. On se dit, rétrospectivement, qu'on l'a échappé belle ». (10)

Quant au mariage homo, Zemmour ne le présente pas comme un droit supplémentaire qui ne gênerait en rien les autres droits, il le place, là encore, dans une perspective historique : **« Le lobby gay est sur le point de réaliser le rêve des militants d'extrême gauche depuis un siècle : détruire le mariage bourgeois »**. Le mariage homo est une parodie, comme naguère le mariage de Coluche et Thierry le Luron : « Le réclamer pour les homos aura été la dernière ruse de ces militants aguerris. L'embrasser pour mieux le tuer. Le parodier pour mieux l'achever ». (11) À propos des

« Manifs pour tous », il disait : « leur combat fut le mien ».



Sur **la théorie du genre**, son propos et le même : on ne naît ni homme ni femme, on le devient, si on veut, quand on veut, comme on veut. **Rien n'est naturel, tout est social. Tout a été construit. Tout peut donc être déconstruit.** Et il en donne l'explication : « **La mort de Dieu a poussé l'homme à vouloir prendre sa place** ».

Au-delà de la prééminence culturelle du catholicisme, au-delà du respect de la loi naturelle, il y a, chez Zemmour, **la prescience de la supériorité du christianisme**, et une attirance secrète et singulière.

Dans son introduction à *Un quinquennat pour rien*, il compare le judaïsme, l'islam et le christianisme. Le judaïsme et l'islam, qui est un « réchauffé de judaïsme » (l'expression est de Voltaire) sont des orthopraxies, qui encadrent la vie humaine par des règles strictes. Mais « **le christianisme est sorti de l'orthopraxie judaïque par l'orthodoxie : la foi et l'amour subvertissent la loi** ». Et dans son roman *Petit frère*, il fait dire à un de ses personnages : « Le catholicisme accomplit une transgression inouïe avec l'idée d'incarnation et de fils de Dieu et **l'incroyable subversion de la Loi par l'Amour** ». (13) À l'inverse de Bernard-Henri Lévy qui estime que le Juif a mieux qu'un Dieu, puisqu'il a la Torah, Éric Zemmour est frappé par le miracle inimaginable d'un Dieu qui s'incarne et qui subvertit la loi en l'accomplissant.

3 - Islam

Pour l'islam, on change totalement de registre. Parce que Zemmour considère l'islam accessoirement comme une religion, essentiellement comme **une idéologie totalitaire et de conquête**. Il rappelle la définition de l'islam par Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans et grand-père de Tarik Ramadan : « L'islam est dogme et culte, patrie et nationalité, religion et Etat, spiritualité et action ». À quoi Hani Ramadan, frère de Tarik, ajoute : « **C'est une organisation complète qui englobe tous les aspects de la vie** [...] C'est une culture et une juridiction, une science et une magistrature ». Donc, résume Zemmour, « un ensemble juridique clés en main dont les prescriptions culturelles elles-

mêmes sont des ordres divins ». (14)

L'islam est donc d'abord une loi, la charia. Zemmour faisait remarquer qu'en 2011, après les révolutions arabes, les islamistes avaient gagné les élections : en Tunisie, ils annonçaient l'avènement d'un nouveau califat. En Égypte, les Frères musulmans arrivaient au pouvoir. En Libye, le régime, installé par les avions français, annonçait le retour de la polygamie. À chaque fois, l'islam était confirmé religion d'État, et la charia était constitutionnalisée. (15)

L'islam est incompatible avec la France, parce que deux lois antinomiques ne peuvent coexister sur une même terre. D'autant moins que les deux sources ou fondements de la charia sont la vie de Mahomet et le Coran. La vie d'un musulman doit être **une imitation de Mahomet** comme la vie du chrétien doit être une imitation de Jésus-Christ. Or, Mahomet, si l'on se fie à ses hagiographes, fut un guerrier violent : Zemmour rappelle cette tribu juive vaincue dont tous les hommes furent exécutés, par décapitation déjà. (16)

Quant au **Coran**, il n'est pas considéré, comme les Évangiles ou la Torah, comme un texte inspiré et écrit par des hommes, mais **incréd, dicté par Dieu** : il ne supporte donc ni interprétation, ni adaptation, et les essais d'exégèse ont tourné court. Zemmour affirme que **l'islam des Lumières est une imposture** : les mutazilites au IX^e siècle ont voulu interpréter le sacré par la raison humaine. Leur dissidence fut interdite sous peine de mort. **Le calife ferma la porte de l'interprétation et du renouveau**, qu'on appelait l'ijtihad. Averroès, qu'on donne comme exemple de l'islam des Lumières, fut banni de Cordoue et ses livres brûlés en Andalousie en 1195. (17)

Reste le Coran, où **la violence est omniprésente**, non comme récit d'événements passés comme dans l'Ancien Testament, mais **comme injonction et menaces actuelles**. Zemmour compare la violence dans l'Ancien Testament et la violence dans le Coran, qui incite à tuer par égorgement, décapitation, crucifixion, lapidation. Le judaïsme n'est pas prosélyte. Il y a bien un appel au meurtre dans l'Ancien Testament : il faut tuer Amalek et les Amalécites. Mais Amalek n'existe plus. Et le Talmud a estimé que cette injonction n'était plus à l'ordre du jour. Alors que pour l'islam, les Amaleks sont aujourd'hui les Juifs et les chrétiens.

Et donc **il n'y a pas d'islam modéré** : les musulmans modérés sont modérément musulmans, et les djihadistes sont des musulmans pressés. « **L'islamiste est un musulman impatient** », dit Boualem Sansal. Ainsi Zemmour explique-t-il les stratégies différentes de l'Etat islamique et des Frères musulmans. Les Frères musulmans déplorent les attaques sanglantes de Daesh sur le sol français, non parce qu'ils les jugent moralement condamnables, mais parce qu'ils les jugent **prématurées et dangereuses** : elles risquent de réveiller un peuple endormi, alors que les Frères musulmans s'emploient à **faire de l'entrisme**, à acquérir divers territoires pour inscrire dans la durée le récit islamique comme élément de récit national français. (18)

Nous croyons n'avoir plus d'ennemis, mais c'est l'islam qui nous désigne comme tels. Zemmour justifie ainsi la pensée de Julien Freund : « Vous pensez que c'est vous qui désignez l'ennemi, comme tous les pacifistes. Or c'est l'ennemi qui vous désigne. Vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitié [...] S'il veut que vous soyez son ennemi, vous l'êtes ». La guerre que l'islam mène contre nous prend, selon Zemmour, trois formes complémentaires : **l'invasion**, par la vague des migrants, **la colonisation**, par laquelle les immigrés imposent au pays d'accueil leur mode de vie et vivent ici comme là-bas ; **la conflagration** par les attentats. **Triangle islamique** dont les pôles ont des modes opératoires différents mais un même objectif : la conquête. (19) Zemmour rappelle

opportunément le discours de Tarik Ramadan, lors d'une réunion à Lille en février 2016 : **« La France est une culture maintenant musulmane. L'islam est une religion française. La langue française est une langue de l'islam »**. (20) D'où l'invite de Ramadan aux jeunes nés en France, de parents arabo-musulmans à **ne pas s'intégrer**, à refuser les tentations de la culture française, à ne pas devenir des « Blancs », des apostats, des kouffars.

Naturellement cette islamisation serait impossible si l'islam rencontrait une France fière d'elle-même et consciente de son identité gréco-romaine et judéo-chrétienne. **L'islam produit une société holiste, où le collectif l'emporte sur la personne et il rencontre une société individualiste et hédoniste**. Lors d'une conférence à Marseille en juin 2015, Zemmour disait : « La rencontre de la modernité nihiliste de l'individu roi, hors sol, et de l'archaïsme de l'islam, religion du Dieu tout-puissant, ignorant de la personne, produit **un mélange explosif** », lourd de lendemains cataclysmiques. Les attentats islamistes ont pris à revers une société qui croyait à la paix perpétuelle : plus jamais ça, après la der des ders et celle qui l'a suivie. Elle n'en revient pas d'être désignée comme ennemie par ceux-là mêmes qu'elle a reçus.

D'où, après chaque attentat, des chansons pacifistes, des bougies, des « même pas peur », magistralement analysés par Patrick Buisson et Eric Zemmour. Buisson : « Des fous d'Allah ont vidé leurs kalachnikovs au hasard des rues de la capitale. Ils ont abattu, selon les mots mêmes de Daesh, des « idolâtres », châtié une « fête de la perversité », et nous n'avons rien à leur opposer que **des pauvres rites conjuratoires** qui témoignent de notre désarroi et de notre faiblesse devant l'effet de souffle de ce funeste vendredi 13 ». (21)

Zemmour : « **Le quinquennat hollandais a glissé dans le sang**. Avec une tache rouge vif, indélébile. Les attentats contre Charlie Hebdo, l'Hyper Cacher et la porte de Vincennes, et la tuerie du Bataclan annoncent le début d'une guerre civile française, voire européenne, et **le grand défi lancé par l'islam à la civilisation européenne** sur sa propre terre d'élection.

Ce retour du tragique tranche avec la débonnairité présidentielle qui confine à la vacuité. Comme si l'histoire avait attendu, ironique, que s'installât à l'Élysée le président le plus médiocre de la V^e République pour faire son retour en force ». (22)

Alors que faire ? Si Zemmour est très fort sur les diagnostics, il l'est beaucoup moins quand il s'agit de proposer des solutions. Il suggère cependant quelques pistes.

D'abord, **il propose une révolution sémantique**. Celui qui impose son vocabulaire impose sa façon de penser ; c'est la trouvaille de George Orwell dans 1984. Il faut apprendre à désigner l'ennemi, ne plus viser le terrorisme qui n'est qu'un mode opératoire, ni même l'islam radical ou politique, qui est un pléonasme, mais simplement l'islam.

Les migrants ? Ce sont des envahisseurs. Les banlieues vidées des petits Blancs ? C'est une épuration ethnique. Quant au Conseil d'État qui s'est opposé à l'arrêt du regroupement familial et brocarde l'assimilation et l'intégration au profit d'une inclusion multiculturaliste – venez comme vous êtes – « il est aux premières loges de **la trahison des élites françaises** ». (23) Il ne faut plus inventer des mots quand la réalité n'existe plus : quand on vivait ensemble on ne parlait pas du « vivre-ensemble », on exalte le « vivre-ensemble » quand on vit entre-soi.



Il ne faut plus considérer les djihadistes comme des barbares et des malades mentaux, comme l'a fait la gauche au pouvoir avec le meurtrier de l'Isère, qui a égorgé puis décapité son patron. Zemmour l'évoque avec une ironie glaçante : « un loup solitaire qui envoie un selfie à un correspondant de Daesh ». (24) Il ne faut plus voir en eux des victimes qu'il faudrait soigner, psychiatriser, mais **des djihadistes dont les crimes sont des crimes doctrinaux légitimés par le Coran.**

Puisque l'islam comme système politico-judiciaire tend à **constituer une contre-société sur le territoire français** en utilisant nos lois pour imposer la sienne – « avec vos lois démocratiques nous vous dominerons, avec nos lois coraniques, nous vous dirigerons », disait Kerdaoui – **il faut demander aux musulmans de choisir entre l'islam et la France.** Pratiquer en privé sa religion, oui ; l'imposer au-dehors pour marquer son territoire, non. Zemmour ne veut pas des conciliations ou « accommodements raisonnables » proposés, entre autres, par Pierre Manent. Et de citer le mot de Churchill : « Un conciliateur, c'est quelqu'un qui nourrit le crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé ». (25)

En définitive, dit Zemmour, « **seule une révolution culturelle peut nous permettre de gagner la guerre de civilisation qui se déroule sur notre sol** ». Une sorte de Kulturkampf, un « combat pour la civilisation ». (26) Mais il ajoute : « il n'y a plus personne pour la mener ». Il espère un sursaut populaire, mais il est sceptique quant aux politiques qui conduiraient ou accompagneraient ce sursaut.

Cette révolution nous concerne d'abord, elle suppose que nous nous retrouvions nous-mêmes, que **nous nous réappropriions notre héritage et notre identité gréco-romaine et judéo-chrétienne**, que nous en soyons fiers, que nous ayons le souci de les faire fructifier et de les transmettre. C'est peut-être cela que cherchent obscurément les meilleurs des musulmans.

Mais Zemmour est pessimiste. Pour lui, c'est un peu tard. C'est peut-être trop tard. À cause, en particulier du nombre : **on peut intégrer des individus, pas des**

peuples. Il aime à citer Engels : « À partir d'un certain nombre, la quantité devient une qualité ». **La démographie, c'est le destin.** Et Zemmour n'est pas sûr que nous ayons encore la maîtrise de notre destin. Il rappelle qu'islam signifie soumission et paix. Le roman de Houellebecq parie pour **la dhimmitude, la paix par la soumission.** Zemmour propose un dilemme : « Soit nous serons un peuple combatif et nous vivrons. Soit nous serons endormis par des élites qui ont déjà pactisé avec le peuple arabo-musulman et **nous serons remplacés** ».

Danièle Masson,
Agrégée de lettres classiques



Notes

- 1 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*, Albin Michel, 2016. p. 29.
- 2 - *Famille chrétienne*, n° 2021, 04/10/2016.
- 3 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 312.
- 4 - Éric Zemmour, *Z comme Zemmour*, Cherche Midi, 2001. p. 249.
- 5 - Éric Zemmour, *Le suicide français*, Albin Michel, 2014. p. 526.
- 6 - Éric Zemmour, *Z comme Zemmour*. p. 27-28.
- 7 - Éric Zemmour, *Le bûcher des vaniteux II*, J'ai lu, 2014. p. 128.
- 8 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 305.
- 9 - Opus cité. p. 490-91.
- 10 - Éric Zemmour, *Z comme Zemmour*. p. 49.
- 11 - Éric Zemmour, *Le bûcher des vaniteux II*. p. 308-309.
- 12 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 29.
- 13 - Éric Zemmour, *Petit frère*, J'ai lu, 2009. p. 277.
- 14 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 33.
- 15 - Éric Zemmour, *Le bûcher des vaniteux*. p. 271.
- 16 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 392.
- 17 - Opus cité. p. 30.
- 18 - Opus cité. p. 36.

- 19 - Ibidem, p. 23.
- 20 - Ibidem, p. 37.
- 21 - Patrick Buisson, *La cause du peuple*, Perrin, 2016. p. 316.
- 22 - Éric Zemmour, *Un quinquennat pour rien*. p. 12-13.
- 23 - Ibidem, p. 40.
- 24 - Ibidem, p. 392.
- 25 - Ibidem, p. 46.
- 26 - Ibidem, p. 42.



Le débat consécutif à la causerie de Danièle Masson
avec Philippe Lallement (à gauche) et l'abbé Fabrice Loiseau (à droite)

Annexes

La faute à Zemmour par Gérard Leclerc

Entretien de Gérard Leclerc, éditorialiste à l'hebdomadaire *France Catholique* et chroniqueur sur *Radio Notre-Dame*. Entretien du 11 février 2015. (Source : www.france-catholique.fr; <https://veille-francais.fr>; www.fautpaspousser-malo17.blogspot.com)

Comment expliquez-vous le cas Zemmour ?

Gérard Leclerc : Je connais Éric Zemmour depuis le milieu des années 80, où nous avons été collègues au *Quotidien de Paris*, dirigé par Philippe Tesson. Jeune journaliste, il était alors au service politique. Je garde un excellent souvenir de ces années, où Éric se montrait déjà un observateur acéré de la classe politique. Il était patent que c'était un homme de culture. Je me souviens d'une remarque de Philippe Tesson sur « *Zemmour qui est sûrement en train de relire Proust* ». Toutefois, je ne soupçonnais pas le destin qui allait être le sien.

J'ai commencé à percevoir les choses, quand Éric est entré au *Figaro*. Visiblement, il avait des convictions solides et il n'était pas prêt à en démordre sous le poids des conformismes. Je me suis aperçu qu'il était toujours un observateur sagace du monde qu'il fréquentait professionnellement mais que, parallèlement, il développait une réflexion intense, nourrie de lectures considérables. C'est cela qui explique son rôle aujourd'hui. Il ne se contente pas d'avoir des opinions. Il est supérieurement armé pour les défendre et les illustrer.

N'est-il pas devenu passeur d'idées et même une sorte de leader moral ?

Tout a commencé sérieusement avec l'émission « Ça se dispute ! » sur i-Télé avec comme protagoniste, le directeur de *L'Express* Christophe Barbier. C'est sans doute sa participation à un certain nombre de débats antérieurs qui avait permis à la chaîne de repérer ses talents de débateur. Mais là, une formule originale lui permettait d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Celle-ci apparaissait d'autant plus argumentée qu'elle s'énonçait face à un interlocuteur qui répondait point par point. Il n'était plus possible d'ignorer les positions d'Éric Zemmour, elles étaient d'une clarté totale.

France 2, grâce à Catherine Barma et Laurent Ruquier, va permettre à Éric d'accéder à la célébrité. « On n'est pas couché » est une émission qui mêle les genres et attire les téléspectateurs sous le biais du divertissement. Mais d'abord avec Michel Polac puis surtout Éric Naulleau, l'émission va prendre une autre allure.

Les deux Éric, tout en demeurant dans le registre de l'humour, vont imposer une exigence intellectuelle. Car ils ne se contenteront pas de traiter la politique et la littérature, au gré des invités de la soirée, ils formuleront leur jugement sur les productions artistiques des chanteurs ou des gens du spectacle. Ce sera cruel à beaucoup, car ils opéreront souvent de véritables éreintages à l'encontre des habitudes de la profession. Cela leur vaudra une réputation peut-être sulfureuse.

Arrivé à ce point, est-il possible de situer précisément l'intéressé dans ce domaine des idées ?

Tout à fait ! Éric Zemmour est désormais le représentant de ceux qui sont en désaccord avec ce que les Anglo-Saxons appellent la pensée *mainstream*. Déjà, il apparaît comme un réactionnaire, plus encore qu'un conservateur. Et alors que ce genre de

qualificatifs suffit à effrayer ceux qui en sont l'objet, lui n'en conçoit nulle peur. Bien au contraire. Et il aura les occasions d'exposer ses idées de façon plus systématique, dans les ouvrages qu'il va désormais publier régulièrement.

Sa pensée se développe à partir d'une analyse politique. Éric Zemmour se réclame de la tradition gaullienne et il ne cesse d'incriminer tout ce qui a dilapidé l'héritage. La question européenne apparaît comme cruciale. Pour lui, Bruxelles a accaparé la plupart des pouvoirs, réduisant la France à l'impuissance, au profit d'une technocratie ultra-libérale. Là où le général de Gaulle avait un projet proprement politique qu'il avait imposé dans le cadre des premières institutions européennes, s'est mis en place un dispositif au service de la mondialisation. Derrière cette analyse se profile une conception historique de l'État, qui se rapporte à la gloire passée de la France. Éric ne craint pas d'honorer la gloire de Napoléon et il défend tous les principes du patriotisme le plus exigeant.

Parallèlement, il s'est engagé dans une critique de ce qu'on pourrait appeler la civilisation des mœurs. Il s'en prend à l'esprit soixante-huitard. Ainsi aggrave-t-il son cas, car il se met en travers de toute l'évolution des mentalités et singulièrement du milieu intellectuel et artistique acquis au progressisme qui est le vecteur de toutes les prétendues émancipations modernes. Un démagogue serait rapidement remis à sa place. Avec un homme de culture de sa dimension, il faut être capable de répliquer. Et l'expérience s'est chargée de montrer que ce n'était pas facile. D'où la fureur de beaucoup.

Ne s'est-il pas mis dans de mauvais cas ? Devant un tribunal pour racisme ? Ce qui lui a valu une condamnation. Il y a eu l'affaire de l'entretien au *Corriere della Sera* qui a provoqué une campagne pour réclamer son éviction des médias.

Il est guetté par tous ceux qui espèrent qu'un dérapage lui vaudra un discrédit définitif. Zemmour, c'est l'obsession de ceux qui pensent que le péril réactionnaire risque de submerger la France. Ils sont persuadés qu'un renversement s'est produit en faveur d'une pensée conservatrice extrême et qu'il est désormais abusif de dire que le politiquement correct est toujours en position dominante.

Toute une rhétorique passe par la hantise du retour aux années trente. On sait bien pourquoi. Les années trente du XX^e siècle représentent l'avènement du totalitarisme dans sa mouvance fasciste et nationale-socialiste. Ce rapprochement est absurde car les circonstances ne sont plus du tout les mêmes et le climat intellectuel est d'une tout autre nature. Mais il s'agit de faire peur.

Il y a ce qu'on appelle le populisme...

Il n'est pas possible d'établir une équivalence totale entre la pensée d'Éric Zemmour et le parti de Marine Le Pen. Zemmour tient à son indépendance intellectuelle et, même s'il y a des recoupements, sa pensée et son mode d'expression ne sont pas ceux d'une organisation partisane. D'une certaine façon, il est beaucoup plus exigeant et il a sans doute à l'égard du Front national des objections déterminantes.

Par ailleurs, dans le bouillonnement actuel, il y a d'autres réalités. Par exemple, La Manif pour tous s'inscrit dans un espace qui n'est pas celui du Front national. Elle répond à des exigences éthiques primordiales. Par bien des côtés, Éric Zemmour se retrouverait de ce côté-là. Il n'a jamais craint d'exprimer son opposition aux réformes dites sociétales. Je me référerais volontiers à l'essai de Gaël Brustier sur *Le Mai 68 conservateur*, qui marque la spécificité des courants qui ont formé ce phénomène.

À ce propos, il y a une difficulté. Éric Zemmour, d'origine juive, ne se retrouve pas complètement dans une culture façonnée par le christianisme...

Éric demeure fidèle à sa tradition familiale religieuse. Pour autant, il ne méconnaît pas la culture chrétienne. Il a des auteurs de prédilection tels Bossuet ou Chesterton... Par ailleurs, il identifie la France à ses racines chrétiennes et il s'oppose à toute entreprise laïciste. Mais il a aussi ses différences. J'en veux pour preuve sa conception du mariage, où il semble prendre ses distances par rapport à la théologie chrétienne. Le mariage d'amour, auquel il impute la désagrégation familiale, est largement une invention du christianisme. Encore faudrait-il s'entendre sur la notion d'amour et se déprendre des confusions romantiques. Il faudrait voir aussi comment dans le cours du temps il y a pu avoir accommodement entre certaines convenances sociales, convenances de milieu, avec le principe du consentement et donc de la liberté des époux.

Je constate que la curiosité d'Éric étant sans limites, il explore sans cesse de nouveaux espaces, ce qui lui permet d'aller de découvertes en découvertes. Cela peut produire quelques déconvenues. Il a été trop vite en imputant au pape François le largage de tous les dogmes. Même si cela lui a permis d'être chaudement approuvé par une mouvance traditionaliste, il a été téméraire dans ses conclusions. Il l'a d'ailleurs en partie reconnu.

Une des choses qui m'ont frappé à la lecture de son best-seller, c'est l'absence de références à l'évolution religieuse de la France. Il parle comme d'une évidence de la déchristianisation, mais il n'y a aucune référence au concile Vatican II. Je présume que, s'il se concentrait sur le sujet, il se retrouverait assez spontanément du côté de la mouvance tradi. Je le vois bien dénoncer les dérives d'un certain christianisme de gauche, en phase avec les ravages de l'esprit soixante-huitard. Je ne nie pas qu'il y ait là un filon à exploiter, mais ce n'est pas le seul. Il aime citer la formule de Chesterton sur « *les idées chrétiennes devenues folles* ». Le phénomène de fond qu'il n'aborde pas directement — mais qui le fait ? — est celui de la déchristianisation. Les réformes sociétales qu'il dénonce se rapportent à une culture néo-païenne, qui a brisé avec la Tradition intellectuelle du christianisme.

On aimerait avoir son analyse sur le phénomène de La Manif pour tous avec ses enracinements dans une France catholique toujours vivante.

Malheureusement, *Le suicide français* arrête sa chronologie en 2007. On peut ajouter qu'il y a dans cet essai un parti pris pessimiste qui l'amène à ne prendre en considération que les facteurs de destruction de la civilisation française. Et puis, si chez lui l'analyse est culturelle, sa culture se rapporte d'abord à la politique. Dans *Le suicide français*, tout commence avec la mort du général de Gaulle. Ce n'est pas seulement la grande figure historique qui s'efface, c'est l'État qui défaille. C'est la fin de tout projet vraiment politique, l'économisme devant acquérir une prépondérance sans partage. De là, la dérive de l'Europe bruxelloise que nous avons déjà signalée. Récemment, recevant Régis Debray dans son émission de Paris Première, il citait avec délice une phrase de l'écrivain, notant le caractère emblématique de l'omniprésence d'un Jacques Attali sur la scène publique.

Que penser de la polémique à propos de Robert Paxton, l'historien américain bien connu ?

L'occasion était trop belle pour ne pas ouvrir un nouveau procès à l'homme qui ose s'interposer dans des débats dont la portée dépasse le pur récit historique. Depuis la publication de son ouvrage sur la France de Vichy, Paxton est un auteur canonique, qu'il serait malséant de critiquer. Pour autant, Paxton est-il infaillible ? Je ne le crois pas, même si l'on a avantage à bien connaître le dossier avant de se lancer dans une controverse avec lui. Éric Zemmour a osé l'impensable, et mal lui en a pris. C'est Léa Salamé qui, la toute première, lui a vivement reproché ses quelques pages sur Paxton, en des termes qui

rendaient toute discussion impossible. Le sujet de la déportation des juifs est tellement sensible, qu'il est périlleux de l'aborder, tout comme la question de Vichy qui relève d'une sorte de tribunal moral. Je ne veux pas reprendre ici l'ensemble du problème et je ne prétends pas lui donner une réponse. Celle-ci appartient aux historiens, à qui il faut laisser toute la liberté de la recherche et aussi du jugement. Je remarquerai qu'Éric Zemmour a été l'objet d'un procès tronqué et qu'on n'a pas pris la peine d'analyser les sept pages qui concernent Paxton. Il est vrai qu'il était délicat de répondre aux vraies questions qui se trouvent dans ces pages, notamment celle qui concerne une étrange représentation de l'occupation où les troupes allemandes paraissent absentes lorsqu'elles ne sont pas de simples figurantes et que tout se concentre sur le seul maléfice de Vichy. Pour moi qui ai vécu intensément la période retracée dans *Le suicide français*, je retrouve toute la mentalité de l'époque avec un changement radical des représentations sur la période de la guerre. C'est dans ce contexte que se situe également l'œuvre très contestable de Zeev Sternhell, voulant à toute force démontrer que le fascisme est une invention proprement française dont Vichy est la résultante obligée. Nous sommes là au cœur de la déconstruction de l'histoire de France et de la fierté nationale.

Comment envisageriez-vous un dialogue avec Éric Zemmour ?

Le suicide français ne constitue pas un essai en forme. Éric Zemmour a réuni plusieurs dizaines de flashes des dernières décennies. Il s'agit de problèmes factuels. On ne peut dénier les faits mais on peut s'opposer sur leur interprétation. Ce qu'Éric Zemmour considère comme une dissolution nationale, d'autres l'interprètent comme une sorte d'épopée de l'émancipation. Ce qui est en cause se sont les paramètres du jugement, ce qu'on appelle les valeurs.

En s'attaquant au conformisme des médias, Éric Zemmour s'est attiré la vindicte de gens qui ne pensent plus qu'à s'en débarrasser, du moins à en débarrasser la scène publique. Étrange procédé de la part de ceux qui se réclament de la démocratie et en bafouent le dispositif central qui est le libre échange des idées. Éric Zemmour pose des questions incontournables. Cela ne veut pas dire que je m'identifie complètement à sa pensée. Sur des points essentiels, je développe d'autres convictions. Je n'aimerais pas que son pessimisme tourne au défaitisme. J'ai le sentiment que dans le monde tel qu'il est, la France a encore de grandes chances. Et pour évoquer d'un mot la question sensible de l'intégration, j'estime qu'Éric Zemmour ne prend pas suffisamment en compte l'espace francophone où se joue une partie de notre destin. Je souhaiterais que la polémique se convertisse en une véritable discussion. Celle qui refuse les anathèmes et répond aux difficultés qu'Éric Zemmour a le mérite d'exposer sans complaisance.

Propos recueillis par Grégoire Coustenoble

Débat entre le Père Thierry-Dominique Humbrecht et Éric Zemmour (extrait)

Extrait du débat entre le Père Thierry-Dominique Humbrecht et Éric Zemmour dans *Famille chrétienne* (source : Salon Beige du 6 octobre 2016). Le père Thierry-Dominique Humbrecht, philosophe et théologien dominicain est spécialiste de Saint Thomas d'Aquin, auteur notamment d'*Éloge de l'action politique* (Parole et Silence, 2015).

Est-ce que vous pensez que les catholiques sont encore capables d'inspirer le débat politique malgré leur petit nombre ?

É. Z. – Inspirer le débat politique ? C'est compliqué pour les catholiques, étant donné ce qu'ils ont pris sur la tête depuis la Terreur sous la Révolution jusqu'à la séparation de 1905. C'est assez normal qu'ils soient un peu inhibés. Aujourd'hui, le catholicisme a été chassé de la société, avec pour résultat une anomie sociale inouïe, et l'islamisation de nombreux quartiers. Il est évident qu'il y a un besoin d'ordre, de spiritualité, d'encadrement, de foi, de dépassement de soi, et que, comme le catholicisme désormais s'interdit d'y répondre, l'islam y répond à sa place (...) En fait, les catholiques ont donné raison à Nietzsche pendant tout le XX^e siècle. Cette espèce d'universalisme un peu benêt qu'il dénonçait les a fait tomber dans tous les panneaux du siècle. Et cela continue. Les chrétiens de gauche dans les années quatre-vingts ont été une catastrophe historique !

T.-D. H. – Le rétrécissement quantitatif crée un trouble, parce que les catholiques commencent à s'apercevoir qu'ils ne sont plus chez eux. De plus, beaucoup de jeunes catholiques choisissent des études de commerce, le monde des affaires. Ils délaissent les métiers d'idées et de transmission ! Ce devrait être l'inverse... Le combat culturel leur échappe.

Les catholiques ont du mal à inspirer le débat politique. Les manifestations contre la loi Taubira ont fourni à certains une occasion d'engagement. Mais une action sans réflexion est vouée au militantisme essoufflé. Les catholiques risquent de caler net, s'ils ne prennent pas au sérieux une formation au souffle long. Leur discours doit se fonder. Faute de quoi, ne leur reste plus que l'activisme, sans plus d'humanisme que leurs aînés. Certains jeunes catholiques devraient embrasser les métiers de la politique. Avec tous les efforts et tous les risques que cela comporte !

É. Z. – Plutôt que l'avocat du diable, je voudrais pour une fois me faire l'avocat du Bon Dieu deux minutes. Un historien américain, Philip Nord, dans son livre *Le New Deal* (Perrin, 2016), montre comment les élites des années trente, imprégnées de catholicisme, ont accouché du fameux « modèle social français » à la Libération. C'est le fruit d'une sorte de permanence catholique française. Je dis bien catholique, parce que opposé au système protestant des Anglo-Saxons, très inégalitaire. Cela me paraît important de le rappeler, de rappeler aux catholiques qu'ils ont été grands, qu'ils ne se sont pas toujours trompés, et qu'ils ont imprégné le modèle français aussi pour le meilleur.

T.-D. H. – Vous faisiez allusion avec raison à l'après-guerre. Certains philosophes catholiques ont voulu repenser la politique, comme Maritain, Mounier ou Gilson. Ils ont cherché des solutions chrétiennes et rationnelles. Mais ils ont été oubliés ! Les philosophes chrétiens ont été balayés par Sartre et par cinquante ans de déconstruction intellectuelle. Il y a eu un écrasement de la pensée chrétienne, non seulement par elle-même, mais

aussi par ses adversaires. Être un penseur chrétien était l'objet d'une chasse. Cela reste vrai dans les milieux universitaires ou médiatiques aujourd'hui. D'où un certain amaigrissement.

Il faut des catholiques qui engagent leur vie professionnelle ou leur vie tout court dans cette aventure. Cela suppose de passer de la passivité à l'activité : « C'est à moi de m'y mettre ! » Les laïcs catholiques en France n'y sont plus habitués, car d'autres portaient la culture à leur place. Le catholicisme allait de soi, il croyait n'avoir pas besoin de se dire. Même à l'école, les curés s'occupaient de tout ! Maintenant, c'est à mes enfants de devenir profs ! Les parents rechignent un peu : « Jamais ! Ils vont crever de faim ! Ils vont être méprisés socialement ! » C'est un risque. Mais c'est cela ou rien. La culture chrétienne, il faut des gens pour la vivre et la rendre créative (...)

É. Z. – Je crois qu'il faut réaffirmer ce que j'appelle la prééminence culturelle du catholicisme en France. Moi, je peux me permettre de le dire ! Réaffirmer la prééminence culturelle qui a fait la France depuis mille cinq cents ans.

La prééminence culturelle des catholiques, c'est au nom de la vérité ou c'est au nom de l'Histoire ?

É. Z. – Au nom de l'Histoire ! Je comprends que l'on dise : au nom de la vérité. Mais ce n'est pas à moi de le dire. Et dans une société deux siècles après la Révolution française, dont un siècle de démocratie, on peut difficilement l'imposer comme cela ! Cela ne serait pas compris, cela ne serait pas admis. Même les catholiques – je parle sous votre contrôle, mon Père – ne le comprendraient pas ! (...)

La petite bibliothèque culture et patrimoine du GRAAL

Pour que l'impression laissée par la causerie ne se perde pas dans les flous méandres de nos mémoires, l'habitude a été prise de publier son texte sous forme numérique, afin de constituer une petite bibliothèque sur les héritages d'Athènes, de Rome et de Jérusalem. Le texte est mis en page de façon claire, aérée et synthétique (titre des parties, phrases clés en caractères gras), illustré de quelques photographies prises pendant la soirée et parfois de documents originaux, avant d'être gracieusement envoyé au format PDF au réseau de personnes intéressées par les causeries. Sont actuellement disponibles, sur simple demande à Cafehistoiredetoulon@gmail.com :

- ♣ **N°11 : Éric Zemmour et le fait religieux.** Danièle Masson, janvier 2017, 24 p.
- ♣ **N°10 : Vote catholique et Révolution conservatrice.** Olivier Dejoux, décembre 2016, 24 p.
- ♣ **N°9 : Le « peuple-roi » est nu, les Français déshabillés.** Dominique Struyve, novembre 2016, 14 p.
- ♣ **N°8 : Guerres au Proche-Orient, Russes et Américains face à face ?** Antoine de Lacoste, septembre 2016, 14 p.
- ♣ **N°7 : L'Église du port de Toulon, un destin hors du commun.** Alain Vignal, juillet 2016, 10 p.
- ♣ **N°6 : La mémoire disparue des catholiques du « Midi Blanc » (L'émergence, 1789-1800).** Philippe Lallement, juin 2016, 25 p.
- ♣ **N°5 : Mieux lire l'Ancien Testament, la géographie comme outil.** Christine Terrenoir, mai 2016, 10 p.
- ♣ **N°4 : L'Algérie chrétienne de 1830 à 1962 : une identité déracinée.** Pierre Gourinard, avril 2016, 20 p.
- ♣ **N°3 : Les confréries de Pénitents provençales et le catholicisme social.** Alain Vignal, mars 2016, 18 p.
- ♣ **N°2 : Les pénitents gris d'Aix en Provence, dits « Bourras ». La charité de Louis XIV à nos jours.** Bernard Terlay, février 2016, 23 p.
- ♣ **N°1 : Basculement de civilisation ou triomphe du libéralisme ?** Antoine de Crémiers, janvier 2016, 34 p.
- ♣ **Illusions et désillusions du Progrès en littérature.** Danièle Masson, janvier 2012, 16 p.

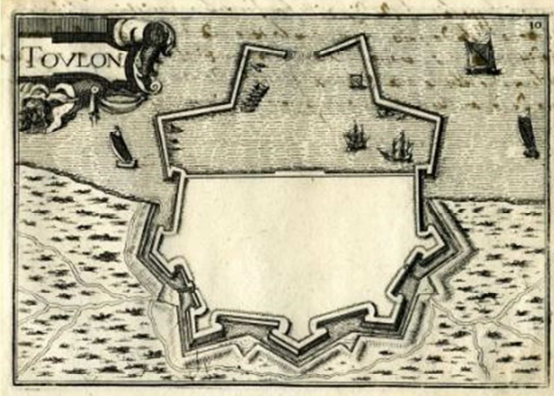
Hors-série spéciaux

- ♣ **N°2 : La parole publique de l'évêque.** Mgr Dominique Rey, janvier 2017, 14 p.
- ♣ **N°1 : Pour une écologie chrétienne.** Alain Vignal, janvier 2017, 14 p.
- ♣ **Bandol et la Cadière en Révolution, 1789-1795** (Politique et société dans deux communautés varoises sous la Révolution française). Alain VIGNAL, Toulon - Chez l'auteur, Février 2003, 2^e mise en page : 31 janvier 2014, 165 p.

Le Graal

377 avenue de la République, 83000 Toulon

lieu de convivialité ouvert à tous, et aussi salle pour les activités de la paroisse Saint-François de Paule dont dépend le pub.



Le Café histoire de Toulon

*Vous invite à la causerie de
Danielle Masson
agrégée de Lettres classiques*

***Eric Zemmour**
et le fait religieux*

Lundi 23 janvier 2017 à 20h

*Le Graal, Pub associatif des
missionnaires de la Miséricorde
377 avenue de la République*

cafehistroredetoulon@gmail.com

« On veut répondre à l'appel du Pape François, qui veut qu'on ne reste pas uniquement dans nos églises, nos sacristies. Et c'est dans notre aspect de vie chrétienne de pouvoir aller à la rencontre des autres et aussi d'avoir des moments de convivialité. » Abbé Fabrice Loiseau

Le **Café Histoire de Toulon** est un lieu d'échange et de convivialité pour transmettre les racines chrétiennes au travers la connaissance historique de l'identité de la France. Ses causeries sont organisées dans le cadre des activités culturelles de la paroisse Saint-François de Paule. Les **Missionnaires de la Miséricorde** ouvrent les portes de leur Pub associatif **Le Graal** le dernier mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.

La mission des causeurs du **Café Histoire de Toulon**, professeurs d'Histoire, de Lettres, de Philosophie, de droit, essayistes de revues, conférenciers des Académies du Var, d'Aix-en-Provence et Niçoise, porte sur la transmission de l'héritage d'Athènes, de Rome et de Jérusalem à travers la connaissance de la culture et du patrimoine religieux français, et plus particulièrement provençal et méditerranéen.